

# Soixante années de mutations

Livre événement, *China* offre, sous la direction de Liu Heng Shing, prix Pulitzer 1992, un panorama du photojournalisme en République populaire de Chine. De sa fondation, en 1949, à son émergence comme puissance économique majeure.

■ Rats, moineaux, moustiques et mouches. Dans la phraséologie de la Chine des années 1950, les « quatre fléaux » que la population se devait de pourchasser afin de préserver la chaîne alimentaire du pays. En un seul jour, trois millions de Pékinois attrapèrent ainsi plus de 83 000 moineaux. Jusqu'à ce que les dirigeants chinois finissent par intégrer que ces oiseaux étaient aussi des prédateurs d'insectes nuisibles. Les puces les remplacèrent alors dans cette folle chasse patriotique.

## La photo de presse fut longtemps circonscrite à la propagande

Lorsqu'il raconte son enfance, Liu Heng Shing évoque ainsi ses « devoirs » à la maison, qui consistaient à remplir des boîtes d'allumettes de mouches et moustiques afin d'obtenir à l'école une bonne appréciation de son « comportement politique ». En pure perte. Ses origines sociales engendraient la suspicion, le rattachant aux *Cinq anti*, – les figures antirévolutionnaires qu'incarneraient propriétaires, paysans riches, contre-révolutionnaires, mauvais éléments et gens de droite.

Il connaît les débuts déli- rants du Grand Bond en



Prestation de deux jeunes pionniers participant à la campagne de lutte contre la femme de Mao. (Photo Liu Heng Shing)

avant, avec ses trois années de famine et ses 30 millions de morts, avant de rejoindre Hong-Kong, alors sous admi-

nistration britannique, où son père était rédacteur d'un quotidien soutenu par la Chine populaire. Des études aux

États-Unis et la rencontre de Gjon Mili, célèbre chasseur d'images à *Life Magazine*, allaient le mettre sur les rails du photojournalisme.

Avec la normalisation des relations entre Pékin et Washington, Liu Heng Shing sera là au bon moment. Chine, Union soviétique, Inde, Corée du Sud : au fil de ses reportages, il apportera à chaque fois un regard singulier qui lui vaudra le Pulitzer Price en 1992.

## Fascination pour l'essor économique et l'individualisme consumériste

Il observera aussi le profond bouleversement du photojournalisme dans son pays au fil des réformes politiques et économiques qui y seront impulsées. La photo de presse y fut longtemps circonscrite au strict cadre de la propagande et de la célébration des grandes réussites du régime. Ce qui n'empêcha pas de nombreux photographes de documenter de façon plus ou moins secrètes les errements d'un pouvoir lançant ses mots d'ordre totalitaires avec un aveuglement que le peuple payera chèrement à chaque fois.

Ce sont ses photographes-là que Liu Heng Shing est allé rechercher en Chine durant

près de quatre ans, « pour retrouver des enveloppes de négatifs couvertes de poussière rangées dans des boîtes à chaussures sous leur lit et partager avec eux les histoires de leur vie ».

Sa démarche s'inscrit cependant dans une approche de la Chine qui ne se confine pas à sa mémoire et au tragique de son histoire. Un regard est aussi porté sur la photographie d'aujourd'hui, qu'on sent fascinée par le formidable essor économique du pays et l'individualisme consumériste qui en découle.

De l'entrée des troupes de Mao à Pékin, en février 1949, au portrait du premier millionnaire chinois, ancien garde rouge se prélassant sur le capot de sa Mercedes en 1996, se tisse ainsi, dans la collection XL de Taschen, « le portrait d'un pays à travers 88 photographes ». Un recueil de 300 affiches de propagande, riche en visages radieux qu'éclaire le soleil du socialisme, en offre une autre, en creux. Publié par le même éditeur, il épouse, les citations et chapitres du Petit livre rouge de Mao. A la fois naïf et terrifiant.

Serge Hartmann

► *China*, Taschen, 423 pages, 39,99 €. Affiches de propagande chinoise, Taschen, 240 pages, 9,99 €.